

C'était un beau matin, au point du jour, notre chaloupe était cachée dans le *racroc* de la pointe du Sud-Ouest de la baie : nos échanges avec les montagnais allaient à merveille pour les deux parties, attendu que nous donnions aux sauvages des prix beaucoup plus élevés que ceux que donnaient alors *La compagnie*, lorsque deux jeunes sauvages, placés en sentinelles dans un canot, vinrent nous avertir qu'on apercevait une chaloupe de gardes-côtes, venant de notre côté.

L'embarcation signalée était une des chaloupes du poste de Portneuf descendant à la rame, elle doublait en ce moment la Patte-de-lièvre et longeait de près le rivage. Aussitôt, nous terminons à la hâte les affaires déjà commencées, les sauvages prennent le chemin de leurs cabanes et nous, nous sortons en ramant de la baie, nous dirigeant droit au Sud. Il faisait un calme plat ; mauvais temps pour une pareille circonstance.

À peine avions-nous *débouté* les pointes que nous aperçûmes la chaloupe du poste, par le travers de la Rivière du Sault-au-cochon. En nous apercevant, celui qui la commandait mit la barre au Nord, et la chaloupe se dirigea vers nous.

Il nous était impossible de fuir à la rame avec notre grosse chaloupe chargée. Nous ne fîmes d'abord semblant de rien, continuant à ramer tranquillement, mais avec force. Ils étaient à environ trois quarts de lieue de nous.